



Expos

Derniers jours

TOUTES LES EXPOS
SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art) et
Bénédicte Philippe
(Photo, Civilisations, Sciences)

Art

Anri Sala

Jusqu'au 6 août, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (9-13€).
Anri Sala a le vent en poupe. L'artiste albanais, musicien, vidéaste, sculpteur de sons et de projections ténébreuses et magiques, représentera la France en 2013 à la prochaine Biennale de Venise. Installé entre Paris et Berlin, on le retrouve dans toute la galerie Sud du Centre Pompidou, dans une mise en scène fascinante qui allie les éclats d'une symphonie, des sons murmurés, des photos ou des fragments séquencés de ses propres films tournés dans différents lieux tels que Sarajevo, Berlin, Mexico ou Bordeaux. Mélancolique, d'une grande sensibilité, suggérant un monde tangible et tanguant entre les affres de la guerre et du temps, l'œuvre de Sala semble déjà incontournable...

Berthe Morisot (1841-1895)

Jusqu'au 29 juil., 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (jeu.), musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Bouilly, 16^e, 01 44 96 50 33. (5-10€).
Dans son fameux tableau « Berthe Morisot au bouquet de violettes », Manet l'a peinte en femme à l'air bien décidé. Bien vu. Elle fut à la fois muse et actrice du mouvement impressionniste. Femme, elle fut un peu effacée dans ce monde d'hommes : Renoir, Degas, Pissarro, Caillebotte... C'est injuste, tant la rétrospective du musée Marmottan révèle, à travers plus de 150 peintures, pastels, aquarelles, sanguines et fusains, une artiste majeure. L'expo propose un parcours d'une cohérence rare, illustré par de formidables portraits ou scènes de plein air. On l'aime Berthe, depuis sa formation auprès de Corot jusqu'à son œuvre ultime.

Anders Sletvold Moe - Site Related

Jusqu'au 27 juin, 11h-19h, galerie Odile Ouizeman, 10-12, rue des Coutures-Saint-Gervais, 3^e, 01 42 71 91 89. Entrée libre.
John McCracken, James Turrell, Donald Judd ou Dan Flavin... : on pourrait citer bien des artistes, entre minimalisme et art de la lumière, à la source des œuvres du Norvégien Anders Sletvold Moe, que la galerie Odile Ouizeman expose pour la première fois. Ses peintures qui jouent le blanc sur blanc ou ses installations, sortes de couloir d'où émane une lumière pâle, offrent, avec un fort caractère de nouveauté, un tendre hédonisme et une discrète méditation sur l'origine...

Claude Gassian - Séquences (The Rolling Stones)

Jusqu'au 30 juin, 10h-13h, 15h-19h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam.), A. Galerie, 12, rue Léonce-Reynaud, 16^e, 06 20 85 85 85. Entrée libre.
Depuis quarante ans, Claude Gassian place les plus grands de la scène pop, rock et jazz devant son objectif. A force de suivre les Stones, il a fini par attirer l'attention de Keith Richards, jusqu'à devenir le photographe attitré du groupe... « Séquences » raconte ces années de travail et de complicité, de la scène au backstage, des suites d'hôtels chics aux lieux les plus improbables. On aime particulièrement ce portrait du grand Keith, assis derrière une vitre, regard perdu, abandonné ; les suites d'acrobaties sur cordes de Mick Jagger ; les costumes parfaits de Charlie Watts. A voir donc pour les clichés les plus fameux, comme pour les inédits.

Degas et le nu

Jusqu'au 1^{er} juil., 9h30-18h tlj, 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7^e, 01 40 49 48 14. (9,50-12€).
Le musée d'Orsay explore ici le thème du nu, si présent chez Degas (1834-1917). Coorganisée avec le Museum of Fine Arts de Boston, elle réunit peintures, sculptures, dessins, estampes et surtout pastels. Degas explorera cette technique avec une virtuosité et charnelle passion. A la peau de pamplemousse ou de douce pêche, la jeune fille de Degas est danseuse, baigneuse, parfois prostituée, comme dans la suite extraordinaire des monotypes des maisons closes. Elle est surtout ligne, tendresse et modernité.

L. Caruana - Le pouvoir des mythes

Jusqu'au 28 juin, 15h-20h, galerie d'Art visionnaire de Paris, 57, rue des Vinaigriers, 10^e, 01 44 72 94 33. Entrée libre.
Très populaire dans d'autres pays, l'art « visionnaire » fait ses premiers pas à Paris, à travers cette galerie qui présente, au gré d'expositions, les mythes sacrés de toutes les civilisations, véhiculés par le biais de différents supports. L'expo actuelle présente le travail de Caruana en une vingtaine de peintures. L'artiste a été initié à cet art selon des techniques ancestrales. Un voyage au pays de l'étrange dans le sillage de William Blake et de Gustave Moreau.

L'invention d'un trésor - Vaisselles précieuses de la Renaissance

Jusqu'au 2 juil., 9h30-12h45, 14h-17h45, musée de la Renaissance, château d'Ecouen, 95 Ecouen, 01 34 38 38 50. (3-4,50€).
C'est une histoire de trésor comme on les aime. En 2006, deux habitants de Pouilly-sur-Meuse, en Lorraine, ont trouvé, à la faveur de travaux dans un jardin, un ensemble exceptionnel de trente et un objets d'orfèvrerie enfouis dans la terre, probablement à l'époque des guerres de Religion. Au terme d'une enquête qui a réuni les plus grands spécialistes du genre, les pièces ont été classées « trésor national » et acquises, en novembre 2009, par le Musée lorrain de Nancy : il s'agit d'éléments courants de vaisselle d'argent de la Renaissance dont il ne reste plus d'équivalent. L'usage était en effet de fondre ces objets au gré des modes. Autour de cet ensemble d'exception, l'exposition replace les usages de la table dans la perspective de l'époque, avec tapisseries, peintures, gravures et livres à l'appui. Une belle mise en bouche pour redécouvrir la splendeur d'Ecouen.

Œuvres de Giorgio De Chirico - Legs Isabella Pakszwer-De Chirico, 2011

Jusqu'au 1^{er} juil., 10h-18h, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. Entrée libre.
Les collections historiques du musée d'Art moderne de la Ville de Paris comptaient déjà de grands noms : Pablo Picasso, Henri Matisse, Jean Fautrier, Simon Hantaï, Christian Boltanski. A présent, on peut aussi y découvrir le superbe legs fait tout récemment au musée par la Fondation Giorgio et Isa De Chirico. Une soixantaine de peintures, de sculptures et de dessins de l'artiste italien, connu pour ses célèbres paysages et architectures métaphysiques, mais moins pour ses œuvres d'après-guerre, à l'esprit plus classique...

Pierre Buraglio - Le parti pris des restes

Jusqu'au 30 juin, 10h30-12h30, 14h-19h, galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 7^e, 01 42 97 44 00. Entrée libre.
Détournant Francis Ponge (« Le Parti pris des choses »), l'artiste Pierre Buraglio se préoccupe, lui, des restes. Ceux de l'Histoire, du sang, des morts, des vêtements et de la vie quotidienne des soldats de la Première Guerre mondiale. A la suite d'une résidence au musée de Péronne, il expose, à la galerie Jean Fournier, une longue suite de dessins traités comme des études, de peintures et de collages où s'exprime son regard observateur, moralisateur, au parti pris revendiqué. Casques, vareuses, croix, Pierre Buraglio esquisse en exquises restes la pendulaire variation des temps et des traits, silence et absence, régénération et déclinaisons du motif.

Christopher Wool

Jusqu'au 19 août, 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (3-6€).
Né en 1955, Christopher Wool est sans doute l'un des artistes majeurs de l'art américain d'aujourd'hui. Réalisant des toiles d'une vaste amplitude gestuelle, à l'aide de sprays ou en utilisant la sérigraphie, l'artiste dévoile ici les fins détours et atours de sa peinture abstraite, au-delà de l'expressionnisme abstrait et du pop art. La sélection d'œuvres, de 2000 à aujourd'hui, permet d'apprécier à merveille l'art de la variation, de la reprise d'un même motif ou encore la déclinaison subtile d'images altérées, dans ces peintures et papiers d'une formidable liberté.

Cima da Conegliano - Maître de la Renaissance vénitienne

Jusqu'au 15 juil., 10h-19h30 tlj, 10h-22h (ven.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6^e, 01 40 13 62 00. (7,50-11€).
Titien, Bellini, et bien d'autres... Même sur la lagune, Cima da Conegliano n'est pas le plus célèbre des artistes vénitiens. Pourtant, c'est une surprise et un immense bonheur que de découvrir cette éminente et fort sérieuse rétrospective, qui révèle un artiste de la Renaissance. Proche de Dürer, pas loin d'un Antonello de Messine, il fait preuve d'une habileté diabolique quand il s'agit de camper des scènes d'une tendresse et d'une subtilité chromatique remarquables : une douce « Vierge à l'Enfant » (vers 1490-1493) ou un « Saint Sébastien » (1500-1502), homme glabre et nu offert au sacrifice...

Daniel Pommereulle - Mise en danger délibérée

Jusqu'au 28 juil., 10h30-12h30, 14h-19h (sf dim., lun.), 12h-19h (sam.), galerie Christophe Gaillard, 12, rue de Thorigny, 3^e, 01 42 78 49 16. Entrée libre.
Jusqu'au 28 juil., 10h-13h, 14h30-19h (sf dim., lun.), 10h-19h (sam.), galerie Di Meo, 9, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 43 54 10 98. Entrée libre.
Comédien pour Eric Rohmer (« La Collectionneuse » avec la boudeuse Haydée Politoff),



Joana Vasconcelos Versailles Jusqu'au 30 septembre, musée national du Château de Versailles.

François Truffaut (« La mariée était en noir ») ou Jean-Luc Godard (« Week-end »), cinéaste, peintre et sculpteur, Daniel Pommereulle est mort en 2003, à l'âge de 66 ans. Les jeunes générations – artistes et amateurs – ont peut-être oublié son expression avant-gardiste particulièrement vive, apparue dans les années 1960. On retrouve cet esprit libre grâce à deux expositions, l'une, rive gauche, à la galerie Di Meo, l'autre, rive droite, à la galerie Christophe Gaillard. On pourra y voir ses sculptures d'objets – a priori dangereux – faites de couteaux ou de rasoirs, ou encore ses peintures tendres comme un ciel bleu ou de nuit trouée de rêveries...

Ellsworth Kelly

Jusqu'au 13 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, 3^e, 01 48 04 70 52. Entrée libre. **📖** Voilà des années, hormis la sublime exposition de Beaubourg croisant les dessins floraux de Matisse à ceux de l'artiste, que l'on n'avait pas eu de (bonnes) nouvelles de l'Américain Ellsworth Kelly. Né le 31 mai 1923 dans l'Etat de New York, Kelly aime Paris, où il séjourne dès 1944. De 1948 à 1954, il s'y installe, affinant, dans la lignée des abstraits, un style fait de formes simples et de couleurs qui s'inscrivent dans l'architecture des lieux. Minimaliste ? On ne peut plus dire cela devant

la fraîche suite, a minima, de ses grands tableaux présentés en ce moment par la galerie Marian Goodman : quatre champs de couleurs et autant de contre-chants rythmiques. Une maturité insolente de sagesse et grand soleil... Chic.

Etrange été

Jusqu'au 20 juil., 14h-19h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), White Project, 24, rue Saint-Claude, 3^e, 09 60 35 69 14. Entrée libre. **📖** Mis à part la pluie et le thermomètre, qui joue avec les 10 degrés, l'été s'annonce plutôt bien à la galerie White Project. Cette dernière offre une carte blanche à Stéphane Corréard, commissaire du récent Salon de Montrouge. On y retrouve des sculptures étherées de notre chouchou, le jeune Anglais Henrik Potter, qui devrait aller loin, mais aussi une suite de dessins, peintures et sculptures de Combo, Nicolas Momein, Marianne Muller ou Jean-Marie Appriou...

Felice Varini – Six arcs en scène

Jusqu'au 1^{er} nov., 24h/24h, Théâtre 2 Gennevilliers, 41, av. des Grésillons, 92 Gennevilliers, 01 41 32 26 10. Accès libre. **📖** Des fragments de cercles rouges, des immeubles, un théâtre, des grues, des monteurs fans d'alpinisme et un artiste : voilà l'œuvre spectaculaire de l'Italo-Français Felice Varini, inaugurée la semaine passée et accessible à tous les publics jusqu'à la fin de

l'automne. Unissant les villes d'Asnières-sur-Seine et de Gennevilliers, ses six arcs offrent en anamorphoses leurs gigantesques figures géométriques sur les murs, les façades du Théâtre de Gennevilliers ou des habitations environnantes. Bref, on recommande le déplacement pour découvrir ce beau bout de land art, entre installation et peinture, à effet hypnotique et tout rouge pétant...

Gerhard Richter – Dessins et aquarelles, 1957-2008

Jusqu'au 17 sept., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (10€). **📖** C'est un beau cadeau pour tous les amateurs d'art : en parallèle avec la rétrospective consacrée à Gerhard Richter à Beaubourg, le Louvre héberge, avec l'aide du Fonds Canson pour l'art et le papier, un très intrigant panorama des dessins et des aquarelles du peintre allemand contemporain. On connaît peu les frottages, les lignes, les dessins à main levée qui mélangent avec une grande concentration figuration et expérimentation abstraite. Une vraie découverte que ce panorama où surgit un rare portrait, un nu, une étude spatiale, parmi des dessins plus abstraits.

Gerhard Richter – Panorama

Jusqu'au 24 sept., 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (9-13€). **📖** Après Londres et Berlin, la grande rétrospective consacrée au peintre, sculpteur et photographe Gerhard Richter s'arrête à Beaubourg pour son quatre-vingtième anniversaire. S'étendant des années 1957 à 2011, on y voit l'extraordinaire puissance de l'artiste, né à Dresde en 1932, posant son spectre visuel par de grands tableaux figuratifs et quasi photographiques (portraits types de la bande à Baader, grand nu descendant l'escalier ou Twin Towers en fumée), et par des variations simultanées de tableaux totalement abstraits. Virtuose. L'exposition de l'année sans conteste.

Joana Vasconcelos Versailles

Jusqu'au 30 sept., 9h-18h30 (sf lun.), musée national du Château de Versailles, place d'Armes, 78 Versailles, 0 810 81 16 14, baladesenyvelines.fr. (Entrée libre dans les jardins, sauf pendant les Grandes Eaux musicales ; 13-15€). **📖** Les menus plaisirs de Versailles ont changé. Ce sont les artistes contemporains, avec plus ou moins de bonheur, qui mènent le bal tels le Japonais Murakami, le pop Jeff Koons ou les Français Xavier Veilhan et Bernar Venet. Cet été, c'est l'artiste française, d'origine portugaise, Joana Vasconcelos, née en 1971 à Paris, qui déroule ses sculptures textiles et ses installations incroyables de laines colorées dans les Grands Appartements et la galerie des Batailles. Lions de dentelles, escarpins géants en casseroles de ferblanterie, en hommage à Marilyn, ou hélicoptère fantasy en plumes d'autruches rose pétant, ça déménage dans le rythme, le kitsch...

Laurent Grasso – Uraniborg

Jusqu'au 23 sept., 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (5,50-8,50€). **📖** Vous vous rappelez du générique de l'émission « Cinéma Cinémas » ? Un type arpenteait un couloir et poussait des portes, qui livraient une à une des séquences de films cultes. On retrouve ce dispositif dans l'intense exposition de Laurent Grasso, l'un des artistes français actuels les plus attachants, au Jeu de Paume. On parcourt des couloirs obscurs, on découvre par des meurtrières des vidéos ou des objets, des gravures ou des sculptures, liant science et fiction, nature et culture, phénomènes paranormaux et systèmes de surveillance. Eloge de la vue, réflexion sur la vision : l'installation demande du temps (et un peu de documentation)...

Michel Blazy – Bouquet final

Jusqu'au 15 juil., 10h-18h tlj, 14h-18h (dim.), Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy, 5^e, 01 53 10 74 44. Entrée libre. **📖** Champignon proliférant, moisissure, mousse de lessive ou autres floraisons

organiques au bord de la poubelle... L'artiste français Michel Blazy est un drôle de zèbre dans la famille secouée de l'art contemporain. Sa dernière création vaut vraiment le détour puisqu'on y verra, dans l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins, une sculpture blanche, maousse, légère, d'une grande densité visuelle et d'une courte vie. Produit dans la journée, le gros paquet de mousse « lessivière » meurt chaque soir et renaît chaque matin grâce à des pompes électriques. On adore ce jeu de l'éphémère et de l'expansion silencieuse gracieuse...

Morgane Tschiember – Rolls & bubbles

Jusqu'au 28 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques-Callot, 6^e, 01 53 10 85 68. Entrée libre. **📖** Double actualité pour l'artiste française Morgane Tschiember, au prénom de fête et au caractère trempé comme l'acier, avec un parcours à la Fondation Ricard et une exposition dans sa galerie parisienne, chez Loevenbruck. On y verra l'art et la manière de Tschiember de mixer, combiner, voire d'opposer les éléments de bois ou ceux de la peinture pure, obtenan des couleurs et des matières en fusion, des aplats et des volumes qui s'y conjuguent, se teintent ou se concilient avec une élégance rare...

Nicolas Poussin et Moïse – Histoires tissées

Jusqu'au 16 déc., 11h-18h (sf lun.), galerie des Gobelins, 42, av. des Gobelins, 13^e, 01 44 08 53 49. (4-6€). **📖** A l'heure où les débats se font jour sur la paternité ou non des œuvres produites en série, on devrait tout se lever pour aller voir cette exposition des Gobelins qui présente, pour la première fois à Paris, « La Tenture de Moïse ». Après avoir été exposée à la villa Médicis, à Rome, puis au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, cette tapisserie monumentale, réalisée d'après huit œuvres de Nicolas Poussin et deux de Charles Le Brun, fut en effet décidée et produite en 1683, dix-huit ans après la mort

📖 On aime un peu 📖 Beaucoup 📖 Passionnément 📖 Pas vu mais attirant 📖 On n'aime pas

de Poussin, à la demande de Louis XIV. Ce dernier fit transposer et agrandir un ensemble de tableaux narrant la vie de Moïse sur une immense tapisserie. Le roi et l'artiste, un duo.

Œuvres de la collection Andreas Züst

Jusqu'au 15 juil., 13h-19h (sf lun.), Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, 3^e, 01 42 71 44 50. Entrée libre.
📖 Le Centre culturel suisse (CCS) est plein de ressources. On y fait à chaque fois de formidables découvertes comme en ce moment avec des œuvres rassemblées par le Suisse Andreas Züst (1947-2000), collectionneur, bibliophile, mécène, météorologiste, photographe, peintre, éditeur, producteur de films et grand fêtard de nuit. Une vie bien remplie dont on pourra découvrir toute la saveur dans l'exposition « Météorologie mentale » (œuvres de Louise Bourgeois, Ugo Rondinone, Sigmar Polke, Louis Soutter...). Une vie qui frôla aussi celle de l'artiste germano-suisse Dieter Roth (1930-1998), dont le centre culturel helvétique expose une longue suite de dessins et de collages autour de l'île volcanique de Surtsey, en Islande. Un opus helvétique dense, généreux et fort tonique!

Pauline Bastard, Ivan Argote

Jusqu'au 30 sept., 9h-20h tij, domaine départemental de Chamarande, parc, 38, rue du Commandant-Arnoux, 91 Chamarande, 01 60 82 52 01, chamarande.essonne.fr. Entrée libre.

T C'est la sortie la plus déjantée que vous propose votre « Sortir » hebdo : à une botte de Paris, le domaine de Chamarande, dans l'Essonne, invite le duo d'artistes prometteurs Pauline Bastard et Ivan Argote avec un projet totalement décalé : ils ont fait construire un vrai sauna, équipé d'un téléviseur qui présentera dans les vapeurs d'eau saine une longue programmation de vidéos d'art. Le principe est, selon les artistes malins, de provoquer une rencontre « à nu » entre les individus et les œuvres. On peut y aller entre amis et même apporter sa serviette, son peignoir, son savon.

Philippe Katerine – Comme un ananas

Jusqu'au 7 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie des Galeries, 40, bd Haussmann, 9^e, 01 42 82 81 98. Entrée libre.

📖 C'est le déjanté, surdoué, musicien Philippe Katerine qui le dit : « Comme un ananas, j'ai passé ma vie à moitié en tranche, à moitié entier. » Sa première exposition, à la galerie des Galeries – l'espace d'art du grand magasin des galeries Lafayette –, permet de retrouver le charme perfide de dessins qui invitent, sur le papier, une longue galerie d'hommes politiques surgissant dans des petits faits de la vie quotidienne. On peut aussi y admirer une sculpture kitch et de belles pochades à l'aquarelle tendre de ses lieux parisiens.

Resisting The Present – Mexico 2000-2012

Jusqu'au 8 juil., 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ARC, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (3-6€).

📖 Programmée, puis déprogrammée, puis cause de brouille diplomatique, l'exposition sur la jeune scène artistique contemporaine mexicaine, enfin révélée en ce moment, est au final une fort bonne surprise. D'installations en vidéos, de dessins formats XXL en sculptures éclatées, on découvre une vingtaine d'artistes nés après 1975 : le dessinateur Bayrol Jimenez, le cinéaste Carlos Reygadas ou encore Marcela Armas, qui propose une sculpture suintant le pétrole sans fin... Bonnes découvertes.

Rodin, la chair, le marbre

Jusqu'au 3 mars 2013, 10h-17h45 (sf lun.), 18h-20h45 (mer.), musée Rodin, hôtel Biron, 79, rue de Varenne, 7^e, 01 44 18 61 10. (5-9€).

📖 Pendant les travaux de l'hôtel Biron, la salle d'exposition de la chapelle propose une exposition thématique centrée sur le travail des marbres du père Auguste qui, malgré les petits bras zélés des assistants, sont souvent conçus, dirigés et signés de la main du sculpteur. La preuve avec les grands classiques comme « Le Baiser » ou « Danaïde », jusqu'aux rares « Zéphyr et Psyché » ou l'humble « Désespoir ». Des marbres qui réchauffent les yeux.

La Triennale – Intense proximité

Jusqu'au 26 août, 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16^e, latriennale.org. (6-8€).

📖 Qui a dit que Paris n'aimait pas l'art contemporain ? Pas le Palais de Tokyo, en tout cas, dont la surface passe de 8 000 à 20 000 mètres carrés de friches arty. Une architecture conduite à nouveau par le talentueux duo d'architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. En fanfare et le cœur haut, on va voir le beau désordre de la Triennale, exposition ouverte à plusieurs générations d'artistes contemporains sous la direction artistique de l'Américain Okwui Enwezor, passé par la Documenta de Kassel ou les parfois discutées biennales de Johannesburg, Séville et Gwangju. C'est touffu, tonique, dénicheur, bref excitant.

Wim Delvoye – Au Louvre

Jusqu'au 17 sept., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (10€).

📖 De la Pyramide aux appartements de Napoléon III, l'artiste belge est l'invité du Louvre, avec un parcours assez savoureux qui mêle les sculptures (Christ anamorphosé en bronze argenté), les objets surréalistes (pneus ouvragés dans l'esprit de Delft) et même les cochons empaillés et tatoués que l'on connaît. Sans vraiment se pâmer, on aime ce parcours plein de correspondances dans cette aile du musée assez peu fréquentée dévolue aux objets d'art...

Photo

Chris Killip – What happened, Great Britain 1970-1990

Jusqu'au 19 août, 12h-20h (mer., ven.), 12h-22h (jeu.), 11h-20h (sam.), 11h-19h (dim.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18^e, 01 44 70 75 50. (4-5€).

📖 Chris Killip est né en 1946 sur l'île de Man. Il commence la photo à 17 ans et décide peu après de rejoindre Londres pour en vivre. Le jeune homme devient l'assistant d'un photographe publicitaire

renommé. Mais en 1969, à la faveur d'une visite au MoMA de New York, il découvre l'œuvre de Paul Strand et de Walker Evans. Son chemin ne sera plus jamais le même...
📖 On peut voir aujourd'hui son travail au Bal. La parenté avec ses maîtres est évidente et immédiate. L'effet aussi : un véritable coup de poing dans le ventre. Chris Killip montre, sur plusieurs décennies, ce que les bouleversements économiques ont provoqué concrètement sur les gens, les villes, les vies, dans le nord de la Grande-Bretagne. Avec sobriété, en noir et blanc, un contre-pied magistral à la propagande ultralibérale.

Eva Besnyö, 1910-2003 – L'image sensible

Jusqu'au 23 sept., 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (5,50-8,50€).

📖 Les découvertes en matière de patrimoine historique sont de plus en plus rares, tant les redites sont légion. Autant dire que le nom même d'Eva Besnyö

constitue à lui seul une surprise ! Née à Budapest en 1910, elle a appris la technique de l'image auprès d'une figure reconnue, avant de rejoindre Berlin, pôle de la nouvelle vision dans les années 30. L'antisémitisme la pousse vers Amsterdam, où elle mènera sa vie. Cette rétrospective, nommée très justement « L'image sensible », mérite le détour, entre portraits singuliers, images d'architecture, combats féministes et simples scènes de la vie.

La Propagande par l'affiche – Une autre bataille de la Seconde Guerre mondiale

Jusqu'au 30 juin, 9h-17h30 (mer., jeu., ven.), 9h-12h30 (sam.), Centre administratif, 84-88, av. du Général-Leclerc, 93 Pantin, 01 49 15 39 99. Entrée libre.

📖 Comment transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale aux jeunes générations ? Par les archives locales, immédiatement compréhensibles grâce à des lieux familiers. Tel est le parti pris de la mairie de Pantin qui propose, dans son hall

d'accueil, une modeste exposition d'affiches et de documents d'époque, fixés sur des palissades, exposés dans des malles. Des fiches détaillent le contexte et les pièces présentées. Un dispositif sans prétention mais d'une solide efficacité.

Sabrina Biancuzzi - Limbes

Jusqu'au 20 juil., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie la Ralentie, 22/24, rue de la Fontaine-au-Roi, 11^e, 01 58 30 68 71. Entrée libre.

Qu'elle s'exprime par la photographie - avec toute la sensibilité qu'on lui connaît - ou bien par la gravure, Sabrina Biancuzzi brasse la même matière, celle qui part des tréfonds de l'âme et qui remonte, dans la palette infinie des nuances de gris, vers l'univers du rêve. Comme l'écho d'un conte, sorti du plus lointain des âges, son histoire personnelle touche, en rejoignant l'universel.

Civilisations

Au cœur du génocide - Les enfants dans la Shoah, 1933-1945

Jusqu'au 30 déc., 10h-18h (sf sam.), 10h-22h (jeu.), Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, 4^e, 01 42 77 44 72. Entrée libre.

Aujourd'hui, en 2012, il y a encore des gens qui se demandent pourquoi il faut encore et toujours parler de la Shoah... Un seul chiffre peut apporter un commencement de réponse : en Europe, un million et demi d'enfants juifs ont été assassinés durant cette période. Affamés, mis en esclavage, torturés, gazés, fusillés... Même les bébés ! C'est cette histoire que raconte le parcours, au fil d'archives miraculeusement retrouvées. Et comment certains ont survécu, ont été sauvés. Comment ils ont traversé ce génocide. La Shoah vue à hauteur d'enfants, à travers leurs dessins, leurs récits, leurs jouets, c'est terrifiant.

Banditi dell'arte

Jusqu'au 6 jan. 2013, 10h-18h tj, 10h-19h (sam.), 11h-18h (dim.), Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e, 01 42 58 72 89. (6,50-8€).

Temple de l'expression « hors les normes », la Halle Saint-Pierre a déjà présenté

des exemples d'art brut du monde entier. De mémoire, des créations de prisonniers y ont rarement été présentées. C'est l'un des points remarquables de cette riche exposition, entièrement dédiée à l'art des marges en Italie. Autour du « Nouveau Monde », spectaculaire pièce en os, réalisée par Francesco Toris (1863-1918), interné à l'âge de 33 ans, se déroulent en ruban les œuvres de figures aujourd'hui reconnues comme Giovanni Podesta, avec ses meubles délirants, ou Carlo Zinelli. Un nouveau chapitre de l'histoire de l'art, à découvrir, où s'entremêlent problématiques sociales, esthétiques, politiques et morales. Passionnant !

Bob Dylan, l'explosion rock (1961-1966)

Jusqu'au 22 juil., 12h-18h (mer., jeu., mar.), 12h-22h (ven., sam.), 10h-18h (dim.), Cité de la musique, musée de la Musique, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84. (5-8€).

Entre 1961 et 1966, Bob Dylan signe sept albums qui le font entrer dans la légende... La Cité de la musique retrace avec sérieux et un vrai souci didactique les débuts, les influences, et quelques tranches de vie du grand Zim, articulées surtout autour d'une série de photos de Daniel Kramer. Idéal pour découvrir le chanteur. Malgré de belles pièces, on regrettera pourtant de ne trouver que peu de choses vraiment intimes sur l'artiste.

La contribution un peu chic de du Grammy Museum de Los Angeles, pourvoyeur principal de l'expo, et l'obsession de Dylan pour garder le mystère sur sa vie privée y sont sûrement pour beaucoup. - O.G.

Le Crépuscule des pharaons - Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes

Jusqu'au 23 juil., 10h-18h tj, 10h-21h (sam., lun.), musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 8^e, 01 45 62 11 59. (9,50-11€).

Statues, têtes, mobilier funéraire... Puisées dans les plus grandes collections internationales d'antiquités égyptiennes, une centaine de pièces exceptionnelles nous font voyager à travers le dernier millénaire de l'épopée des pharaons, de l'an 1069 av. J.-C. à la conquête romaine en l'an 30 av. J.-C., période fructueuse sur le plan artistique. Parmi les pièces phares : une statue d'Amon en or, venue de New York, la fameuse « Tête verte de Berlin » et la « Statue de Bastet sous forme de chatte », du British Museum. Dommage que les lieux soient si exigus...

Ettore Scola - Une exposition particulière

Jusqu'au 28 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, 6^e, 09 54 20 21 49. Entrée libre. Dans les pas d'Eisenstein puis de Fellini, le grand

cinéaste italien Ettore Scola dessine. Avant de se consacrer au cinéma, le réalisateur d'« Une journée particulière » (1977) a été caricaturiste dans un journal satirique. Il ne s'est jamais arrêté de croquer. Catherine Houard expose aujourd'hui ses dessins : soixante ans de croquis spontanés, saisis sur le vif, qui n'avaient pas, pour la plupart, vocation à être montrés. L'œil du maître s'y révèle dans sa capacité à brosser la bonhomie loufoque du quotidien.

Histoires de voir - Show and tell

Jusqu'au 21 oct., 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50. (6,50-9,50€).

Bonne nouvelle ! Aujourd'hui, il existe des professionnels de l'art suffisamment libres, aventureux et éclairés pour porter nos regards vers d'autres territoires, par-delà le modèle - très occidental - du White Cube et de son inévitable marché. Hervé Chandès est de ceux-là. Avec la complicité scénographique du designer italien Alessandro Mendini, il nous offre la plus réjouissante des expositions parisiennes du moment : le spectacle animé de quatre cents œuvres d'une cinquantaine d'artistes venus du monde entier. Des peintres, des sculpteurs, des dessinateurs, des cinéastes africains, mexicains, haïtiens, indiens... Enracinés dans leur histoire, dans leurs traditions, ces artistes à l'écriture spontanée nous parlent un langage singulier tout en couleurs. Directement au cœur.

Joel Peter Witkin - Enfer ou ciel

Jusqu'au 1^{er} juil., 10h-19h tj, 12h-19h (dim.), BNF Richelieu, 58, rue de Richelieu (entrée 5, rue Vivienne), 2^e, 01 53 79 59 59. (5-7€).

Le grand mérite de l'exposition de la BNF est de restituer l'œuvre étrange et déroutant du photographe américain Joel Peter Witkin, dans toute sa dimension esthétique savante, tout en convoquant en regard les plus grands artistes graveurs qui se sont confrontés, comme lui, aux thèmes universels (la mort, le corps, le monstrueux, le désir, la

quête de Dieu). Witkin doit sa célébrité à ses compositions de natures mortes, au sens propre, mêlant parfois de vrais morceaux de corps aux personnages vivants. C'est sans doute cela qui sème un sentiment d'effroi persistant et nous empêche d'entrer dans l'œuvre plus avant... Dante, Goya, Rops nous entraînent en enfer dans un sabbat consenti qui se mêle à notre propre imaginaire. Witkin, lui, convoque dans la réalité des personnes et des cadavres morcelés pour ses mises en scène macabres.

Kabuki - Costumes du théâtre japonais

Jusqu'au 15 juil., 11h-18h (sf lun.), Fondation Pierre Bergé-Yves Saint-Laurent, 3, rue Léonce-Reynaud, 16^e, 01 44 31 64 31. (5-7€).

A travers une trentaine de costumes et d'accessoires issus de la collection de la société Shôchiku Costumes et des estampes du musée Guimet, le parcours évoque le kabuki, cette forme d'expression théâtrale traditionnelle japonaise. Au cœur du dispositif scénique, le kimono joue un rôle particulier, comme incarnation d'un personnage, élément de la chorégraphie... Colorées, richement brodées, en soie ou en papier, les pièces présentées proposent, à elles seules, un divertissement spectaculaire.

Kimonos d'enfants (1860-1930), collection de Kazuko Nakano

Jusqu'au 28 juil., 13h-19h (sf dim., lun.), bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier, 4^e, 01 42 78 14 60. (3-6€).

Le Japon est à l'honneur dans tout Paris à travers une riche programmation, en particulier d'expositions. Alors que la Fondation Pierre-Bergé célèbre la tradition du théâtre kabuki à travers de splendides costumes de scène, la bibliothèque Forney met à l'honneur le précieux ensemble de kimonos d'enfants rassemblés depuis vingt ans par la collectionneuse japonaise Kazuko Nakano. Une exposition (une première en France de cette envergure) qui permet d'admirer la délicatesse des tissus, des motifs, des accessoires.



Histoires de voir, Show and Tell Jusqu'au 21 octobre, Fondation Cartier pour l'art contemporain.

Maison Louis-Carré d'Alvar Aalto

14h-18h (sam., dim.), Maison Louis-Carré d'Alvar Aalto, 2, chemin du Saint-Sacrement, 78 Bazoches-sur-Guyonne, 01 34 86 79 63. (5-15€ sur réservation). **📅** Lorsqu'un marchand d'art d'envergure internationale rencontre l'un des architectes majeurs du XX^e siècle, le fruit de leurs réflexions ne peut être qu'une œuvre d'exception. Unique réalisation sur le sol français du Finlandais Alvar Aalto (1898-1976), la maison Louis-Carré, achevée en 1959, est un pur chef-d'œuvre. Aujourd'hui propriété de la Fondation Aalto, la villa a conservé intact son mobilier.

Les Maîtres du désordre

Jusqu'au 29 juil., 11h-21h (jeu., ven., sam.), 11h-19h (mer., dim., mar.), musée du Quai-Branly, Galerie Jardin, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (5-7€). **📅** Le musée du Quai-Branly a convoqué les « Maîtres du désordre », avec, en grand ordonnateur, Jean de Loisy, historien de l'art aussi atypique qu'érudit. Ce commissaire d'expositions, marquantes pour les esprits, fait dialoguer chamanisme et art contemporain pour explorer comment l'homme a, toujours et partout, cherché à maîtriser les forces de l'ombre et du chaos. Plongé délibérément dans une atmosphère déstabilisante, le visiteur chemine à travers un parcours initiatique, rythmé d'œuvres anciennes ou actuelles, d'objets exceptionnels (masques et costumes rituels, amulettes...) et de bruits inquiétants, où s'entrechoquent époques et territoires. Le parcours est dense, intense, et nous

entraîne loin... Un voyage inédit, à ne manquer sous aucun prétexte.

Miss.Tic - Secret d'atelier

Jusqu'au 13 juil., 13h-19h (sf dim., lun.), galerie Lélia Mordoch, 50, rue Mazarine, 6^e, 01 53 10 88 52. Entrée libre. **📅** Dans cette nouvelle exposition, Miss.Tic rend hommage aux hommes de sa vie à travers des poèmes et des pochoirs noirs, couchés sur fond de soie rose, de toile ou de bois... Un livre-objet, « L'Etoffe des éros », en édition limitée à trente exemplaires, s'y est caché. Le jeu se poursuit au dehors, sur les murs, dans les rues des alentours. On aime toujours autant la fraîcheur piquante de l'artiste, qui n'a pas sa pareille pour décrire d'un trait, d'un mot, le romantique pas de deux torride et chaotique des relations hommes-femmes... **Voir article page 5**

Opticon

Jusqu'au 15 juil., 14h-20h (sf lun., mar.), 14h-19h (jeu.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 75 75. (6€). **📅** Depuis le légendaire défilé du bicentenaire de la Révolution française (1989) et les cérémonies des JO d'Albertville (1992), Découfflé soulève les foules ! Avec des scénographies ludiques et inventives, le chorégraphe a conçu un univers aux frontières du cirque, des arts graphiques et de la danse. « Opticon » propose de s'y plonger à travers une dizaine d'installations à manipuler, faites d'effets d'optique et d'illusions. Le résultat est à la hauteur des espérances si on est prêt à se lâcher comme un enfant : danser pieds nus sur une immense piste pour

faire bouger des images, actionner des bâtons pour dessiner sur des écrans, déshabiller des personnages (en vidéo) d'un chatouillement de plume ! Dans la lignée de Méliès, Découfflé reste bien le magicien aimé de ses débuts. A voir absolument, en famille.

Les Séductions du palais - Cuisiner et manger en Chine

Jusqu'au 30 sept., 11h-19h (mer., dim., mar.), 11h-21h (jeu., ven., sam.), musée du Quai-Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (6-8,50€). **📅** Alléché par le titre, habitué aux pratiques des lieux, on s'attendait à découvrir une exposition vivante et goûteuse dédiée aux arts culinaires de la Chine millénaire. Le menu affiché est attirant, mais le contenu indigeste. L'alignement des (superbes) pièces (récipiens en bronze, coupes en or, poteries, porcelaines impériales...) sorties exceptionnellement du musée national de Chine, partenaire de l'exposition, ne suffit pas à rendre la finesse et la saveur de siècles entiers consacrés aux subtilités du palais. A voir juste pour la beauté des pièces.

Toutankhamon, son tombeau et ses trésors

Jusqu'au 1^{er} sept., 10h-19h (mer., jeu., sam.), 10h-22h (ven.), 11h-19h (dim., lun., mar.), Paris Expo, porte de Versailles, 1, place de la Porte-de-Versailles, 15^e, toutankhamon-expo.fr. (12,90-15,90€). **📅** L'idée ? Reconstituer, grandeur nature, le trésor de la tombe de Toutankhamon et l'historique des fouilles menées par l'archéologue britannique Howard Carter, en 1922, à travers un parcours guidé par

la pédagogie et la rigueur scientifique. Pari réussi ! Dans une vaste boîte noire, le visiteur est pris par la main pour revivre l'aventure, de films en panneaux, audioguide vissé sur les oreilles, et découvrir les trésors reconstitués. Les objets (tous faux, évidemment) sont éblouissants, les explications sont claires, le parcours, limpide. Un spectacle pour tous de qualité, qui donne envie de voir de vrais objets dans les musées !

Un peu de terre sur la peau - bBijoux contemporains en céramique

Jusqu'au 19 août, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), les Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (8-9,50€). **📅** Qu'il s'agisse d'arts de la table, de design ou d'art contemporain, la céramique connaît, depuis plusieurs années, un vrai regain d'intérêt. Ce matériau est aussi prisé par les créateurs de bijoux. En témoigne cette belle exposition dédiée aux bijoux faits de terre : colliers ou bracelets aux formes et tailles spectaculaires, perles taillées à partir de services culinaires, bagues organiques modelées comme des coquillages... Les dix-huit artistes présentés dévoilent toute la richesse de leurs doigts.

Vive les mariées ! Robes « couture » de 1910 à 1990

Jusqu'au 29 juil., 10h-12h (ven.), 10h-18h (sam., dim.), 11h-17h (lun.), galerie des Puces, marché Serpette, 110, rue des Rosiers, 93 Saint-Ouen, 01 40 11 54 14. Entrée libre. **📅** Avant de ranger définitivement l'institution

du mariage au rayon des accessoires passés de mode - quoique ! Le droit de convoler en justes noces n'est-il pas revendiqué par les homosexuels ? -, on pourra, une ultime fois, aller rêver du prince charmant à travers cette charmante exposition vintage ! Quatre antiquaires, des marchés Paul-Bert et Serpette, spécialisés en haute couture et pièces anciennes, ont sélectionné une quinzaine de toilettes de mariées du siècle dernier. Chaussures, pochettes, voiles, dentelles ou satin, il y en a pour tous les goûts ! Une bonne occasion d'aller voir ce qui se passe de neuf aux Puces.

Sciences

Carbon 12 - Art et changement climatique

Jusqu'au 16 sept., 12h-19h (sf lun.), espace Fondation EDF, 6, rue Récamière, 7^e, 01 53 63 23 45. Entrée libre. **📅** Comment penser et représenter le changement climatique et susciter la curiosité du public ? Evoquant les éléments de la nature, des artistes réunis par l'association britannique Cape Farewell, fondée par l'artiste David Buckland, s'emparent de la question en collaborant avec des scientifiques. En prenant la forme de vidéos grand format, de petits tableaux sensibles, d'installations, de photos lumineuses, spécialement produits pour l'exposition, les bouleversements observés deviennent soudain plus clairs. Les données se concrétisent. Une voie poétique pour comprendre le changement climatique. Et l'urgence de trouver des solutions.